

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2
Un An 4

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Reclames 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

M. Paul Vigné, député de Lodève . . .	LA RÉDACTION.
Concerts	10213.
Salons artistiques	P. K.
Nos théâtres	R.
Fragiles Fleurs (poésies)	THÉÂTRE, MUSIQUE.
L'Étre Chronique	11832-12113.
Quatre	J.-M. BLOM.
Chronique Française	12117-12118.
Les Mariés Russes à Lyon (roman) . .	121-12117.
Motiviers du Rhône	P. H. BOUTIER.
Causes des Arts. — Saint-Bonifas.	

M. PAUL VIGNÉ
DÉPUTÉ DE LODEVÉ (HÉRault)



L'adjudication des draps de troupe, au Ministère de la Guerre, le 25 mai dernier donna lieu à des incidents. Les résultats, en ayant été accusés, furent l'occasion d'un important débat devant le Parlement.

La nouvelle adjudication est fixée au 4 novembre et les industriels du midi protestent contre cette date.

A ce sujet, le docteur Vigné, connu en littérature sous le nom de Vigné d'Octon, député de Lodève, vient d'écrire au Ministre de la guerre, une lettre exposant les vœux des chambres consultatives des Arts et Manufactures et du Conseil général de l'Hérault.

Le nouveau député de Lodève, né à Montpellier le 8 septembre 1859, a été officier de marine et est auteur d'ouvrages littéraires dont le plus connu est l'*Éternité Marseillaise*.

Il a collaboré au *Temps*, à l'*Illustration* et à la *Revue Maritime*.

Au cas où le ministre ne tiendrait pas compte des réclamations de M. Vigné, celui-ci est prêt à lui offrir de se présenter à la tribune de la Chambre à l'occasion de la discussion du budget de la Guerre.

CAUSERIE

J'ai rencontré un certain nombre de bons bourgeois un peu grincheux qui ont trouvé que les femmes spécialement s'étaient beaucoup trop emballées dans la réception faite aux officiers russes; et qu'elles avaient dû donner, à ces officiers, une assez piètre idée de leur pays.

Tenez pour certain que les officiers russes ont été absolument ravis des démonstrations chaleureuses dont ils ont été l'objet de la part du public français, et qu'ils n'ont pas, comme on dit, dans ces démonstrations « cherché la petite bête ».

Les bons bourgeois dont je parle ne savent pas — paraît-il — ce que c'est que l'emballement particulier aux Français. C'est comme une fièvre faisant un peu perdre la raison, et qui vous pousse à des actes qu'on serait incapable de remplir si on conservait son sang-froid.

Sur le parcours du cortège des femmes se sont laissées aller d'abord à jeter des baisers, quelques-unes plus audacieuses — un mieux plus emballées — ont sauté sur le marchepied des voitures, et ont offert leur visage aux officiers, qui ne se sont pas fait prier pour l'embrasser.

L'exemple donné, ça a été comme une trainée de poudre. Les plus timides, les plus réservées ont voulu avoir, elles aussi, leur part de ces embrassades franco-russes. Embrasser un officier russe n'est pas une occasion se présentant tous les jours, et on a profité de celle qui s'offrait de sauter par un baiser, une alliance qui pour vous est une garantie de paix.

J'ai beaucoup admiré la bonne grâce des officiers. Il leur a fallu embrasser sans doute, plus d'un visage offrant peu d'attrait, ils l'ont fait en disant tout sans doute une grimace sous un grinçant sourire.

Ces officiers sont du reste des hommes de la plus haute distinction qui ont, malgré l'emballement qu'ils subissaient eux-mêmes, été toujours de la plus parfaite correction.

Sur le quai de l'État une jeune femme se trouvait en compagnie de son mari et d'un bambino de trois à quatre ans. Au passage du cortège, embrassant son enfant elle le presenta à la portière d'une voiture. Un officier le prit dans ses bras et déposa un baiser sur les deux joues du bambino, et le rendant à la jeune femme :

— Maintenant, dit-il, avec une exquise po-

litesse, il ne me déplairait pas d'embrasser la mère.

La demande avait été formulée avec une si exquise courtoisie, que la jeune femme ne put y répondre qu'en tendant son visage à l'officier. Je connais Théodore de l'aventure; c'est une très jolie femme et de meilleur monde.

Si les maris ont eu à embrasser d'assez vilains misols, ils en ont — vous le voyez — par une juste compensation, rencontré quelques jolis sur leur route.

Autre répartie — celle-là un peu lente — d'un officier russe

En déposant un baiser sur la main d'une jeune femme, à la sortie de la représentation de gala :

— Je regrette — a-t-il dit — d'être si pressé et de ne pas pouvoir faire davantage.

A cette représentation de gala, lorsque les officiers se sont retirés, toutes les femmes quittant leur place, sont allées se mettre sur l'escalier, pour les saluer une dernière fois en passant; j'ai remarqué qu'au premier rang s'étaient placées en général, des femmes d'un certain âge, dont quelques-unes prodigieusement décolletées. Les officiers se sont bornés, en s'inclinant, à déposer un baiser sur leur main.

Un officier — français celui-là — m'a à ce propos murmuré à l'oreille :

— Les Russes doivent apporter une haute opinion de la Société lyonnaise; toutes les femmes ce soir, ont été devant eux leurs paraboles.

Cette allusion au décolletage indiquent des vieilles femmes s'était pas très charitable; mais un officier français en usage de plaisanterie ne respecte rien, pas même — suivant l'expression de ce bon M. Legouvé — « le sexe auquel il doit sa mère ».

Si l'on en croit les correspondants, les Marseillaises ont apporté plus d'exubérance encore que les Lyonnaises dans leurs démonstrations. J'aime à croire que, pour la circonstance, elles s'étaient privées de manger de l'ail. Un baiser à l'ail, dit-il donné par la plus jolie femme du monde, manque de charme, il est trop odorant.

Quelqu'il en soit, je le répète, soyez convaincus que si les officiers russes ont peut être trouvé qu'il y avait trop de baisers — à recevoir et à rendre — au programme de la fête, maintenant qu'ils se sont reposés de la fatigue de ces embrassades, ils ne conserveront plus que le bon souvenir de l'accueil qu'ils ont reçu.

On a apporté le même enthousiasme dans les

Fragiles Fleurs

Gabriel Monavon



Le Passe-Temps, Le Passe-Temps du 05 novembre 1893, Lyon, 1893

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

FRAGILES FLEURS

À *Carissima*.

Vois ces fleurs aux senteurs aimées,
Ces fraîches fleurs dont le matin
Remplit de larmes embaumées
Les blanches urnes de satin...
Elles sont l'image légère
Le frêle emblème du bonheur :
La fleur, hélas ! est éphémère,
Et le bonheur est une fleur !...

De leur parure dépouillée,
Pendant languissamment leur front,
Par le vent jaloux effeuillées,
Ce soir elles se faneront...
Chacune va rendre à la terre
Sa grâce pure et sa fraîcheur...
La fleur hélas ! est éphémère.
Et la beauté n'est qu'une fleur !...

C'est ainsi que de notre vie
S'évanouissent les beaux jours,
Que d'ombre et de deuil est suivie
L'heureuse saison des amours ;
C'est ainsi que la lie amère
Succède à la douce liqueur...
La fleur, hélas ! est éphémère,
Et notre joie est une fleur !

Hâtons-nous donc, aux vives ondes,
Chère âme, hâtons-nous de puiser,

Effeuillons sur nos têtes blondes
Rose nouvelle et frais baiser...
De notre saison printanière,
Goûtons la rapide douceur :
La fleur, hélas ! est éphémère,
Le printemps fait comme la fleur !...

Ce soir mourra la fleur éclore ;
Demain peut briser notre amour...
Aimons donc, puisqu'amour et rose
Ne vivent tous deux qu'un seul jour...
Aimons, tandis que sur la terre
Tout fleurit comme en notre cœur :
La fleur, hélas ! est éphémère,
Et la tendresse est une fleur !

Aimons tandis que la jeunesse
Nous couronnant de ses attraits,
Enivre nos cœurs d'allégresse
Et de grâce embellit nos traits ;
Tandis que notre joue est fière
De sa purpurine couleur :
La fleur, hèles ! est éphémère,
Et la jeunesse est une fleur !...

Trop tôt l'espérance infidèle,
Sourde à nos désirs empressés,
Va fuir, emportant sur son aile
Nos songes les plus caressés...
Mais tandis que douce et prospère,
Elle sourit à notre ardeur,
Aimons... La fleur est éphémère,
Et l'espérance est une fleur !...

Aimons, aimons, puisque sans cesse,

Impitoyable dans son cours,
Le temps ravit à notre ivresse
L'heure qu'il ajoute à nos jours...
Vidons la coupe passagère
Où rit l'enivrante liqueur :
La fleur, hélas ! est éphémère,
Et le plaisir est une fleur !...

Sachons puiser avec largesse
Aux trésors de la volupté...
Aimons, aimons !... C'est la sagesse :
Hors l'amour, tout est vanité !
Sans l'amour, la vie est amère ;
Épuisons du moins sa primeur :
La fleur hélas ! est éphémère,
Et le bonheur est une fleur !...

Gabriel MONAVON.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Basilou
- Cantons-de-l'Est

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. ↑ <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. ↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur